

Québec français



Se mettre au monde

Denys Lelièvre

Numéro 174, 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/73617ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

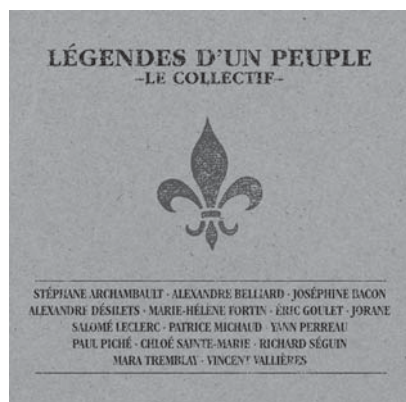
Citer ce compte rendu

Lelièvre, D. (2015). Compte rendu de [Se mettre au monde]. *Québec français*, (174), 7–8.

Se mettre au monde

DENYS LELIÈVRE *

En 2014, plusieurs artistes nous ont offert des albums remarquables : Grand Corps Malade (*Funambule*), Daniel Lavoie (*La licorne captive*), Émile Proulx-Cloutier (*Aimer les monstres*), Gilles Vigneault (*Vivre debout*), qui sont parfois passés sous le radar, en dehors de la convergence. Dans cet esprit, il serait pertinent d'ajouter, du côté français, les albums de Adamo (*Chante Bécaud*), Julien Clerc (*Partout la musique vient*), Yves Duteil (*Flagrant délice*), À Nous Garo (*Inédits et incontournables*), et du côté québécois, Audiogram (*Trente*), Daniel Lavoie (*Raconte Pierre et le loup*) et Chloé Ste-Marie (*À la croisée des silences*, livre-double CD, remarquable réalisation où elle interprète 57 des plus beaux textes de l'histoire de la poésie québécoise, merveilleux outil pour l'enseignement de la poésie). Pour cette chronique, trois disques ont été retenus. Deux d'entre eux, *Légendes d'un peuple* et *Plus tard qu'on pense*, rappellent que la question identitaire intéresse une nouvelle génération, et l'autre, *Le monde perdu*, que la recherche d'un monde perdu ne se fera pas sans douleur. La lecture attentive des textes qui suivent vise à montrer la qualité de leur écriture et à suggérer leur utilisation dans l'enseignement.



LÉGENDES D'UN PEUPLE

Le Collectif

Spectra, 2014

Légendes d'un peuple se situe dans le prolongement d'œuvres réalisées par Gilles Bélanger et Louis-Jean Cormier, Thomas Hellman, Yann Perreau et Chloé Ste-Marie : faire découvrir les grands poètes de chez nous en mettant leurs textes en musique. L'initiateur du projet, **Alexandre Belliard**, signe la plupart des textes. Il trace le portrait de personnages historiques ayant contribué à maintenir la flamme du nationalisme et d'autres, prenant le relais. Le Collectif regroupe des interprètes de plusieurs générations, des vieux routiers de la chanson

engagée auxquels se joignent des voix plus jeunes. **Patrice Michaud** rend hommage à Paul Chomedey de Maisonneuve et aux fondateurs de Montréal à une époque où les Iroquois sont en guerre contre la France : « Le sang des colons baptise la ville ». **Paul Piché** prête sa voix à Papineau et aux patriotes de 1837-1838, qui n'ont guère connu un meilleur sort : « Sacrifié au pied d'un courant ° Qui n'emportera jamais leur sang ». À la fin du XIX^e siècle, Eudore Évanturel, poète et dramaturge, lit en public le texte d'une pièce intitulée *Crâne et cervelle*. Celle-ci fait scandale. L'écrivain devient victime du conformisme ambiant et est relégué dans l'oubli. **Jorane** chante les mots de « La tombe ignorée » dans un profond recueillement : « Un tombeau que quelqu'un a cherché dans la mousse ° Laisse voir sur sa croix que nul nom n'est inscrit ». **Stéphane Archambault** et **Marie-Hélène Fortin** interprètent « En un seul homme rapaillé ». Nelligan, Gauvreau et Miron parlent tous d'une même voix et nourrissent l'espoir d'un pays souverain : « Nous sommes en pays boréal ° En un printemps inachevé ° Un beau grand pays épormyable ° En un seul peuple rapaillé ». En chanson, Félix Leclerc témoignera de l'évolution du Québec de la tradition vers la modernité. **Richard Séguin** se reconnaît l'héritage d'un homme qui ne

peut plus juguler sa colère : « Le loup quitte son repaire ° Sous l'étendard il serre le poing ».

Pour les années qui suivent, Alexandre Belliard retient des noms aussi variés que Denis Vanier, Gérald Godin, Yvon Deschamps ou Joséphine Bacon. Il relit *La star du rodéo* et établit une filiation directe entre Gauvreau et Vanier, ces deux poètes de la marginalité et de l'excès, condamnés à une profonde solitude : « Il traîne sur son dos ° Toute l'attente d'un lourd passé ». **Gérald Godin** a écrit l'un des poèmes les plus justes sur la Crise d'octobre et sur cette « raison d'État » justifiant la répression aveugle. **Éric Goulet** chante « Libertés surveillées », qui décrit le choc ressenti par les citoyens : « Il y en a qui sont devenus cicatrices ° Il y en a qui sont devenus frissons ° Il y a ceux qui ont oublié ». Dans « Je sais que tu sais », **Joséphine Bacon** dénonce l'assimilation des Indiens et leur marginalisation dans des pensionnats ou des réserves, l'absence de toute rencontre réelle. **Chloé Ste-Marie**, une alliée naturelle, se joint à elle pour scander les mots de ce texte rythmé incitant au changement et à l'action : « N'attends pas que je me fâche ° Telle une tornade ° N'attends pas que je me libère ° De mes chaînes ».



LE MONDE PERDU

Daran

Le Mouvement des marées (Select), 2014

Deux ans après le superbe *L'homme dont les bras sont des branches* (2012), **Daran** nous revient avec l'un des plus beaux albums de chansons parus au Québec en 2014. Pierre-Yves Lebert, un parolier d'exception avec qui il collabore depuis *Pêcheur de pierres* (2003), signe neuf des onze textes. *Le monde perdu* apparaît comme un long blues qui ferait la chronique d'un monde de plus en plus déshumanisé, le chanteur l'exprimant à la guitare et à l'harmonica d'une manière très dépouillée. Les chansons présentent des personnages marginaux, exclus, solitaires, qui n'arrivent pas à réaliser leurs rêves. Dans le monde actuel, le clivage entre les riches et les pauvres est plus accentué que jamais. Dans ce monde, l'amour même est piégé. Les textes de Lebert et la voix de Daran nous font sentir l'exil intérieur des personnages. « Gens du voyage » décrit bien le fossé qui sépare ceux qui ont les moyens de leurs rêves (« Y a vue sur station balnéaire ° L'océan le grand air ») et ceux qui vivent dans une constante précarité : « Elle ne connaît pas son adresse ° Ni ses identifiants ° Sa tente s'ouvre en deux secondes ° Ne se refermera jamais ». « Mieux qu'en face » présente des amis qui n'ont pour seul horizon que le cimetière et le commissariat. Elle illustre le destin de ces personnages par un contraste saisissant. Une vie sans avenir : « Quand on a nulle part sa place ° On cherche pas ° À occuper beaucoup d'espace ° On se contente du Mieux qu'en Face ». Et puis le baume que représente le passage d'une femme dans un café : « Et j'ai fixé son verre ° La trace de ses lèvres ° Toute sa présence encore dans l'air ° Comme une preuve de paradis ». Les chansons de l'album évoquent ainsi la

nostalgie d'un monde plus humain, plus juste, plus équilibré. Christophe Miossec signe le texte de la chanson-titre, « Le monde perdu », qui, elle, renvoie davantage à la fragilité de l'amour : « Comme les témoins ° D'un fleuve en crue ° Se disant que demain ° C'est peine perdue ». Moran signe les mots de la chanson « L'exil ». Un immigrant, chauffeur de taxi, écrit une lettre à la femme qu'il aime encore : « Nous n'habiterons plus jamais le même territoire ° Mais nous partagerons toujours la même patrie ». L'une des plus belles chansons du tandem Lebert/Daran, « Une sorte d'église », présente l'amour comme un absolu : « Nous deux nous méritons bien plus haut qu'une voûte ° Alors je t'ai trouvé une plaine sans routes ° Et sans autres limites que les points cardinaux ° Et sans traces que celles de nos chevaux ° Qui absorbent l'espace ». Enfin, au plan graphique, les dessins de Béatrice Flynn et de Geneviève Gendron suggèrent avec finesse cette idée de « monde perdu ».



PLUS TARD QU'ON PENSE

Fred Pellerin

Les Disques Tempête, 2014

Avec cet album, **Fred Pellerin** prend le relais des grands pionniers de notre chanson. Il répond à l'invitation lancée par Félix Leclerc dans la chanson « Mon fils » : « Viens savoir si j'existe ». Les chansons portent sur la question identitaire et soulignent l'importance de la continuité entre les générations. Un texte de René-Richard Cyr explicite cette idée de filiation : « Je suis le fils de plusieurs pères [...] Et d'un poète qu'on enferma [...] Je suis le père de plusieurs fils ° Des indécis, des convaincus ° [...] Des fois perdants, souvent perdus ° Claireurs de l'ombre, amoureux de jours ° Grands angoissés, joueurs de tours ° Chasseurs de

sens et d'horizon ° Sans toit, vire feu, sans religion ». Pellerin reprend deux chansons majeures du répertoire québécois. Comme il l'avait fait dans « La marche du Président », Gilles Vigneault exprime, avec « Le grand cerf-volant » (1973), le pouvoir de la jeunesse de changer le monde : « Nous mettrons le mal à feu et à sang ° Un soleil rouge, un soleil blanc, un soleil sombre ° Nous mettrons le mal à feu et à sang ° Un nuage monte, un autre descend ° Un jour sans ombre ° Puis nous raserons la ville en passant ». Une grande chanson de Stephen Faulkner, « Cajuns de l'an 2000 », a gardé, et c'est souci de le dire, toute son actualité. Elle reprend la crainte, déjà exprimée par Pauline Julien (« Mommy ») et par Gilles Vigneault (« Quand nous partirons pour la Louisiane ») il y a plus de 40 ans, de voir le Québec perdre sa culture et sa langue. Voici les mots de Faulkner : « Quand tous nos poètes se seront tus ° Que seront partis nos aïeux ° Et que nous aussi nous nous ferons vieux ° Quand on changera le nom des rues ° Pour ceux du pays des Angles ° Que nos enfants ne parleront plus la langue ». Le talent de conteur de Pellerin lui a bien servi dans l'écriture d'une des grandes chansons de l'album, « Ovide », elle aussi sur le thème du legs, de l'héritage : « Et puis le temps fait mille tours ° À moi de répondre à mon fils ° Que le soleil, il n'est pas sourd ° Mais qu'il ne fait pas de musique ». Il s'inscrit ainsi dans la tradition des grands créateurs de personnages tels Leclerc ou Vigneault (« Ton père est parti », « Tante Irène »). À la fin de l'album, une chanson d'une infinie tendresse, « Les couleurs de ton départ », écrite par Mélanie Noël : « Quand le gris des nuages ° Ne sera plus de passage ° Quand le gris des pierres ° Te rappellera qu'on finit sous terre ° Quand le gris de l'heure ° Me repoussera à toute allure ° Je sais qu'un jour je te quitterai ° Pour tous les gris ° Pour tous mes gris ° Je sais qu'un jour je te quitterai ° Mais toi, le cœur grisailé ° M'aimeras-tu encore ? ». Enfin, au plan musical, il ne faudrait pas oublier de souligner la qualité des arrangements et de la réalisation de Jeannot Bournival. *

* Professeur de littérature à la retraite, il est maintenant journaliste culturel à la pige. Il anime présentement sur les ondes de CKRL FM 89,1 à Québec, l'émission *Univers francophone*, consacrée à des entrevues en chanson, en littérature et en théâtre.